

## WELTMUSEK

## Willis Tipps



## Anoushka politisch

Die entsetzliche Lage der Flüchtlinge ist das Thema des neuen Albums von **Anoushka Shankar**. Ihr letztes Album war musikalisch ganz traditionell indisch. Auf „**Land of Gold**“ mischt sie nun indische Musik mit Jazz und Elektronik zu einem Aufschrei gegen Ignoranz und Abschottung. Auf drei Tracks sind die Stimmen von M.I.A. (GB/Sri Lanka), Alev Lenz (D/Türkei) und von Vanessa Redgrave zu vernehmen. Das Album entstand in enger Zusammenarbeit mit dem Perkussionisten Manu Delago, der über weite Strecken das rhythmische Fundament für Shankars oft experimentelle Sitarklänge legt. Angesichts von zunehmenden Fremdenhass und Nationalismus ist es wichtig, dass es KünstlerInnen wie Shankar gibt, die sich nicht in den Elfenbeinturm entrückter Schöngestigkeit zurückziehen, sondern - musikalisch überzeugend - Position beziehen. *Anoushka Shankar - Land of Gold (Deutsche Grammophon)*



## Mehr als Fado

Es gibt ganz großartigen Fado, aber natürlich hat Portugal musikalisch viel mehr zu bieten. **Deolinda** belegt seit 2008 mit ihren Alben regelmäßig die Spitzenplätze der portugiesischen Charts, und auch ihre vierte Studioplatte „**Outras Histórias**“ steht auf Platz Eins. Die Gruppe lässt sich von den vielen Facetten lusophoner Musik inspirieren, sei es von Traditionellem aus Portugal oder von den Klängen Brasiliens und der Kap Verde. Daraus mischen sie ihren ganz typischen Deolinda-Stil mit ruhigen Balladen und schwungvollen Stücken. Im Mittelpunkt des im Wesentlichen akustischen Quartetts steht die Stimme von Ana Bacalhau, die häufig nach Fado klingt, ohne bloßer Fado zu sein. Die Musik einer Gruppe, die in ihrer Heimat dermaßen angesagt ist, kann man Pop nennen. Wenn sie im Kern so portugiesisch und darüber hinaus so ausgezeichnet klingt wie bei Deolinda, habe ich kein Problem, sie als Weltmusik zu empfehlen. *Deolinda - Outras Histórias (Universal Music)*



## Addis Abeba laut

**Ukandanz** ist atemberaubend. Wer kurzatmig und lärmempfindlich ist, sollte vorsichtig sein. Mich erinnert die Lyoner Gruppe mit Gitarre, Bass, Drums und Sax - zwischen Jazzrock und Noise - an den legendären Jazzrock James „Blood“ Ulmer; laut, verzerrt, zum Teil mit ungeraden Rhythmen. Einzigartig wird die Band durch den versierten äthiopischen Sänger Asnake Guebreyes aus Addis Abeba. Die Melodien sind im typisch pentatonischen Stil Äthiopiens. In den 1970er Jahren hat man dies am Horn von Afrika mit deutlichen Bezügen zum Soul-Funk eines James Brown gespielt. Ukandanz dreht jetzt bei vielen Stücken des Albums „**Awo**“ den Powerregler radikal auf Anschlag. Überraschenderweise ruiniert dies die Musik nicht, sondern es entsteht eine äthiopische Musik unter Hochspannung. Aufregend! *Ukandanz - Awo (Buda Musique)*

Transglobal  
World Music Chart

## Mai - Top 5

1. Bombino - Azel (Partisan Records) Niger
2. Aziza Brahim - Abbar el Hamada (Glitterbeat Records) Westsahara
3. Rokia Traoré - Né So (Nonesuch) Mali
4. La Banda Morisca - Algarabya (Fol Música) Spanien
5. Konono Nº1 meets Batida - Konono Nº1 meets Batida (Crammed Discs) Kongo/Angola/Portugal

Die ganze Chart auf <http://www.transglobalwmc.com/> und bei Facebook „Mondophon auf Radio ARA“ (Willi Klopottke)

## KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE (2/2)

## Rien ne se crée, rien ne se perd

Luc Caregari

**Comme nous l'avions annoncé il y a quelques semaines, nous nous penchons sur les derniers développements en matière de politique culturelle, en tentant de décrypter les directions que celle-ci pourrait bien prendre à l'avenir.**

Elle a lâché un sacré pavé dans la mare : dans une chronique sur les ondes de la radio publique intitulée « D'Keess op an d'Klacken eraus », la journaliste Cléo Thoma a durement critiqué l'idée d'un appel aux dons pour l'achat d'un tableau de Koekkoek lancé quelques jours auparavant par le ministère de la Culture. Elle a notamment suspecté le gouvernement de vouloir se défaire de ses responsabilités en faisant la promotion du mécénat public, tout en laissant en l'état la politique culturelle actuelle. Une politique qui, en effet, fait toujours de la Culture le parent pauvre des autres ministères en matière budgétaire.

Mais ce qui semble un (faux) pas de plus peut aussi être vu comme une systématisation de la libéralisation de tout le secteur. Ainsi, le sponsoring culturel est devenu une pratique courante et peut même mener à des situations pour le moins paradoxales. Par exemple : l'Abbaye de Neumünster est-elle toujours crédible quand elle organise ou finance des spectacles critiquant la mondialisa-

tion ou le poids de la finance quand sur un des murs de son parvis le cabinet d'audit PWC peut se targuer d'être un « partenaire privilégié » ? Ou qui croit encore que les grosses bagnoles devant l'entrée de la Philharmonie sont le produit d'une situation de parking privilégiée ?

L'objectif de favoriser le mécénat culturel a déjà été formulé par les gouvernements antérieurs, et l'actuel n'a fait que le renforcer. Mais toujours sans vraiment s'attarder sur la question de la garantie de l'indépendance des instituts culturels. Alors qu'elle devrait être primordiale. Car c'est toujours l'État qui garantit l'indépendance de la création. Si ce dernier se retire progressivement, il laisse tout un secteur devant le choix de se tourner vers la production d'événements commerciaux ou de se retirer dans l'underground.

Toutefois, croire que la libéralisation en matière culturelle serait un fait nouveau est un leurre. Selon le chercheur Fabio Spirinelli, qui va sous peu présenter un mémoire de master en histoire européenne contemporaine intitulé « De l'enfant pauvre à l'image de marque - une histoire de la politique culturelle au grand-duché de Luxembourg de 1945 à 2015 », ces idées commencent dans les années 1970 sous la ministre Madeleine Frieden-Kinnen, qui a jeté les bases d'un premier fonds, « mais malheureu-

